Journal hebdomadaire
de la Broye vaudoise et fribourgeoise

N° 48 JEUDI 30 NOVEMBRE 2006

La Broye HEBDO

Prix au numéro: Fr. 1.50

Expo inédite de Johan Schulé

Michel Duperrex

Johan Schulé avec sa «jardinière postapocalyptique». Le Broyard collectionnait le métal depuis deux décennies, il crée désormais ses propres objets.

«A l'école enfantine, je récupérais déjà les pots de peinture et les crayons», raconte Johan Schulé au milieu d'un bric-à-brac où l'on trouve des mannequins, des vieux postes de télé et un urinoir. Le collectionneur de 36 ans accomplit un énorme pas cette année: il crée désormais ses propres objets.

PAYERNE

Johan Schulé a pris des cours de soudure. Il s'est acheté une «rouleuse» de ferblantier, pour tordre les métaux. Depuis samedi, il dévoilera à Payerne sa première exposition d'art «post-industriel design». Un fourre-tout qui mêle décorations et créations. «Une exposition en France m'a inspiré, j'ai immédiatement eu envie de me lancer là-dedans».

L'artiste a fabriqué des chaises avec d'anciens panneaux de signalisations. Ou des bibliothèques à l'aide d'anciens ordinateurs. Des hélices, des anciens chauffe-eau ou des transformateurs électriques forment des tables basses. D'autres objets n'ont pas d'autre fonction que d'être des œuvres d'art. Tel cet immense panneau constitué de 400 vieux disques durs d'ordinateurs. «La première œuvre prénanotechnologique, avant le grand plongeon dans la miniaturisation», commente fièrement Johan Schulé.

Dessinateur en bâtiment de profession, le Broyard a pris une année sabbatique. «Il me fallait du temps pour laisser venir les idées. J'aimerais faire du design «brut» en toutes petites séries.» Son credo, «c'est la courbe», dit celui qui se dit comme «traumatisé par toutes ces années à tirer des lignes droites». Il n'a pas fait d'école d'art. «Je suis un créateur brut, précise-t-il. Je me proclame bracaillon intergalactique.» Après avoir collectionné colonnes à essence et plaques émaillées, il change d'orientation.

Une affaire de famille

Chez les Schulé, la création est une affaire de famille. Son père n'est autre que Gilbert, l'ancien bûcheron qui peint à la tronçonneuse (ou à la débroussailleuse), l'inventeur du fameux «dégouliné instinctif». Johan reconnaît volontiers cette part d'héritage familial. Mais la création lui vient naturellement, après des années à traquer les beaux objets (plaques émaillées, colonnes d'essence et plus récemment des panneaux de signalisation) en Suisse et en France. Les objets qui s'entassent dans sa ferme de Sassel n'attendent qu'une deuxième vie. «Maintenant, je veux créer sans entrave», lance Johan Schulé. Un grand pas vers la liberté.

Patrick Chuard